

## Comment Freud expliquait l'antisémitisme

### En 1909 : l'explication par le complexe de castration

« Le complexe de castration est la plus profonde racine inconsciente de l'antisémitisme, car dès son plus jeune âge le garçon entend dire que l'on coupe au Juif quelque chose au pénis — un morceau du pénis, pense-t-il —, et cela lui donne le droit de mépriser le Juif. De même, la morgue envers la femme n'a pas de racine inconsciente plus forte. Weininger, ce jeune philosophe hautement doué et sexuellement perturbé qui, après son remarquable livre "Sexe et caractère" mit fin à sa vie par suicide, a, dans un chapitre fort remarqué, gratifié le juif et la femme de la même hostilité et les a accablés des mêmes outrages. Weininger se trouvait, en tant que névrosé, entièrement sous la domination de complexes infantiles ; la relation au complexe de castration est là ce qui est commun au Juif et à la femme. »

Analyse der Phobie eines fünfjährigen Knaben. *Gesammelte Werke*, VII, p. 271.  
Trad., Le Petit Hans. Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans. In *Cinq psychanalyses*. PUF, coll. Quadrige, 2011, p. 183.

### En 1910 : l'explication par le complexe de castration

« Que le membre [viril] puisse manquer est pour l'enfant masculin une représentation inquiétante, insupportable, aussi tente-t-il de prendre une décision de conciliation : le membre est présent chez la fille aussi, mais il est encore très petit ; il poussera plus tard. Cette attente semble-t-elle ne pas s'accomplir lors d'observations ultérieures, il s'offre à lui une autre issue. Le membre était là chez la petite fille aussi, mais il a été coupé, à sa place une blessure est restée. Ce progrès de la théorie exploite déjà des expériences propres d'un caractère pénible ; entre-temps, le garçon a entendu la menace qu'on lui ôtera ce cher organe s'il manifeste trop nettement son intérêt pour lui. Sous l'influence de cette menace proférée de castration, il réinterprète maintenant sa conception de l'organe génital féminin ; il tremblera désormais pour sa masculinité, mais, en même temps, il méprisera les malheureuses créatures sur lesquelles, d'après lui, s'est déjà effectuée la cruelle punition.

[Note ajoutée en 1919:] « Il me semble qu'on ne saurait écarter l'hypothèse que c'est ici aussi qu'il faut chercher une racine de cette haine du juif qui, chez les peuples occidentaux, survient de façon si élémentaire et se comporte de façon si irrationnelle. La circoncision est inconsciemment assimilée par les humains à la castration. Si nous nous risquons à transporter nos suppositions dans les temps originaires du genre humain, nous pouvons pressentir que la circoncision devait être à l'origine un substitut atténué, un relais, de la castration. »

Eine Kindheitserinnerung des Leonardo da Vinci. *Gesammelte Werke*, VIII, p. 165.  
Trad., Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci. *Œuvres complètes*. PUF, 2009, X, p. 121.

## 1927 : C'est le fait des canailles

Freud écrit à Oskar Pfister le 2-12-1927 :

« Dans la question de l'antisémitisme, je n'ai guère envie de chercher des explications, je ressens une forte inclination à m'abandonner à mes affects, et je me sens renforcé dans ma position totalement non scientifique par le fait que les hommes sont bien, en moyenne et pour une grande part, une misérable canaille. »

Freud, S. et Pfister, O., *Correspondance. 1909-1939*. Gallimard, p. 36

## 1939 :

### L'assassinat de « Dieu »

« La mise à mort de Moïse par son peuple juif, reconnue par Sellin à partir de ses traces dans la tradition, curieusement aussi admise sans aucune preuve par le jeune Goethe, devient ainsi un morceau indispensable de notre construction, un lien important entre le processus oublié des temps originaires et sa réémergence tardive sous la forme des religions monothéistes. Il est tentant de supposer que le repentir concernant le meurtre commis sur Moïse a donné l'impulsion à la fantaisie de souhait du Messie, qui devait revenir et apporter à son peuple la rédemption et l'hégémonie mondiale promise. Si Moïse fut ce premier Messie, le Christ est alors devenu son substitut et successeur ; alors Paul a pu aussi, avec une certaine justification historique, adresser aux peuples cette harangue : "Voyez, le Messie est réellement venu, il a même été assassiné sous vos yeux." Alors il y a aussi dans la résurrection du Christ un morceau de vérité historique, car il était Moïse ressuscité et derrière lui celui qui avait fait retour, le père originaire de la horde primitive, transfiguré et, en tant que fils, porté à la place du père.

Le pauvre peuple juif, qui continua à dénier avec son opiniâtreté habituelle le meurtre commis sur le père, a au cours des temps payé cher pour cela. On ne cessa pas de lui faire ce grief : "Vous avez mis à mort notre Dieu." Et ce reproche est juste si on le traduit correctement. Alors, rapporté à l'histoire des religions, il s'énonce : "Vous ne voulez pas admettre que vous avez assassiné Dieu" (l'image originaire de Dieu, le père originaire, et ses réincarnations ultérieures). Un additif devrait préciser : "Certes, nous avons fait de même, mais nous l'avons avoué, et depuis lors nous sommes absous." Les reproches par lesquels l'antisémitisme persécute les descendants du peuple juif ne peuvent pas tous en appeler à une semblable justification. Un phénomène d'une telle intensité et persistance que la haine des Juifs chez les peuples doit naturellement avoir plus d'une raison. »

*Der Mann Moses und die Monotheistische Religion. Gesammelte Werke*, XVI, p. 196s.  
Trad. *L'homme Moïse et la religion monothéiste. Œuvres complètes*, PUF, 2010, XX, p. 169s.

## **Le fait d'être des étrangers et une minorité au sein des autres peuples**

« On peut deviner toute une série de raisons, certaines dérivées manifestement de la réalité, qui n'ont besoin d'aucune interprétation, d'autres, situées plus profondément, issues de sources secrètes, que l'on aimerait reconnaître comme étant les motifs spécifiques. Parmi les premières, le reproche d'être des étrangers au pays est sans doute le plus fragile, car en de nombreux endroits, aujourd'hui dominés par l'antisémitisme, les Juifs appartiennent aux éléments les plus anciens de la population ou bien ont même été sur place avant les habitants actuels. C'est par ex. le cas pour la ville de Cologne, où les Juifs arrivèrent avec les Romains, avant même qu'elle soit occupée par les Germains. D'autres raisons motivant la haine des Juifs sont plus fortes, ainsi le fait qu'ils vivent le plus souvent en tant que minorités parmi d'autres peuples, car le sentiment de communauté propre aux masses a besoin, pour être complet, de l'hostilité envers une minorité extérieure, et la faiblesse numérique de ces exclus encourage leur oppression. »

*Ibidem*, G.W., p. 197 ; O.C., p. 170

## **Le fait d'être différents des autres peuples**

« Mais deux autres particularités des Juifs sont tout à fait impardonnables. Premièrement qu'à maints égards ils sont différents de leurs "peuples d'accueil". Non pas fondamentalement différents, car ils ne sont pas des Asiatiques de race étrangère, comme le prétendent leurs ennemis, mais sont le plus souvent composés de restes de peuples méditerranéens et héritiers de la culture méditerranéenne. Mais cependant ils sont autres, souvent d'une manière indéfinissable, autres que les peuples nordiques en particulier, et l'intolérance des masses se manifeste curieusement à l'égard des petites différences plus fortement qu'à l'égard des différences fondamentales. »

*Ibidem*, G.W., p. 197 ; O.C., p. 170

## **Le fait de défier toutes les oppressions**

« Le second point agit encore plus fortement, à savoir qu'ils défient toutes les oppressions, que les persécutions les plus cruelles n'ont pas réussi à les exterminer, et même qu'ils manifestent bien plutôt la capacité de s'affirmer dans la vie économique et, là où on les y autorise, celle d'apporter des contributions de valeur à toutes les activités culturelles. »

*Ibidem*, G.W., p. 197 ; O.C., p. 171

## **Le fait d'être l'enfant préféré de Dieu le Père**

« Les motifs les plus profonds de la haine des Juifs prennent leurs racines dans des temps depuis longtemps révolus, ils exercent leur action à partir de l'inconscient des peuples, et je m'attends à ce qu'ils apparaissent tout d'abord comme non crédibles. J'ose affirmer que la jalousie envers le peuple qui se donna pour l'enfant premier-né, l'enfant préféré du père-dieu, n'a pas encore été aujourd'hui surmontée chez les autres, donc comme s'ils avaient ajouté crédit à cette prétention. »

*Ibidem*, G.W., p. 197 ; O.C., p. 171

## La circoncision et le complexe de castration

« En outre, parmi les coutumes par lesquelles les Juifs se sont mis à part, celle de la circoncision a fait une impression déplaisante, inquiétante, qui s'explique sans doute parce qu'elle rappelle la castration redoutée et touche ainsi à une part volontiers oubliée du passé originaire. »

*Ibidem*, G.W., p. 198 ; O.C., p. 171

## La haine de l'origine du christianisme

« Et enfin, le motif le plus tardif de cette série : on ne devrait pas oublier que tous ces peuples qui rivalisent aujourd'hui dans la haine des Juifs ne sont devenus chrétiens que dans des temps historiques tardifs, souvent poussés à cela par une contrainte sanglante. On pourrait dire qu'ils sont tous "mal baptisés" ; sous un léger vernis de christianisme ils sont restés ce qu'étaient leurs ancêtres, qui s'adonnaient à un polythéisme barbare. Ils n'ont pas surmonté leur rancune envers la nouvelle religion qui leur avait été imposée, mais ils l'ont déplacée sur la source d'où leur vint le christianisme. Le fait que les Évangiles racontent une histoire qui se passe entre Juifs et ne traite à vrai dire que de Juifs leur a facilité un tel déplacement. Leur haine des Juifs est au fond la haine des chrétiens, et il n'est pas étonnant que dans la révolution nationale-socialiste allemande cette relation intime entre les deux religions monothéistes trouve si nettement son expression dans le traitement hostile réservé à l'une et à l'autre. »

*Ibidem*, G.W., p. 198 ; O.C., p. 171

## La conviction des Juifs d'être supérieurs aux autres, parce qu'ils sont le peuple élu de Dieu

« On sait que de tous les peuples qui, dans l'Antiquité, ont vécu autour du Bassin méditerranéen, le peuple juif est pratiquement le seul à exister encore par le nom et sans doute également par la substance. Avec une capacité de résistance sans exemple, il a défié malheurs et mauvais traitements, développé des traits de caractère particuliers et s'est attiré en outre la cordiale aversion de tous les autres peuples. D'où cette capacité à vivre vient aux Juifs et comment leur caractère est en corrélation avec leurs destins, c'est ce qu'on aimerait bien davantage comprendre.

On peut partir d'un trait de caractère des Juifs qui domine leur rapport aux autres. Il n'y a aucun doute qu'ils ont une opinion particulièrement haute d'eux-mêmes, se considérant d'un plus haut rang, plus nobles, supérieurs aux autres, dont ils sont d'ailleurs séparés par nombre de leurs coutumes<sup>1</sup>. En même temps, ils sont animés dans la vie d'une assurance particulière, telle qu'elle est conférée par la possession secrète d'un bien précieux, d'une sorte d'optimisme ; des gens pieux nommeraient cela confiance en Dieu.

Nous connaissons la raison de ce comportement et nous savons ce qu'est leur trésor secret. Ils se considèrent effectivement comme le peuple élu de Dieu, croient lui être particulièrement proches, et cela les rend fiers et assurés. [213] Selon de bonnes

---

<sup>1</sup> « L'injure, si fréquemment proférée dans les temps anciens, traitant les Juifs de lépreux (v. Manethon), a sans doute le sens d'une projection : "Ils se tiennent à une telle distance de nous, comme si nous étions des lépreux." »

informations, ils se conduisaient déjà à l'époque hellénistique tout comme aujourd'hui, le Juif était donc en ce temps-là déjà lui-même, et les Grecs parmi lesquels et à côté desquels ils vivaient réagissaient à la singularité juive de la même manière que les "peuples d'accueil" d'aujourd'hui. On pourrait penser qu'ils réagissaient comme s'ils croyaient eux aussi au privilège auquel le peuple d'Israël prétendait pour lui-même. Si l'on est le favori déclaré du père redouté, on n'a pas à s'étonner de la jalousie des frères et sœurs, et ce à quoi peut mener cette jalousie, la légende juive de Joseph et de ses frères [Genèse, 37, 1-36] le montre de très belle manière. Le cours de l'histoire mondiale sembla alors justifier la prétention juive, car lorsque, plus tard, il plut à Dieu d'envoyer à l'humanité un messie et rédempteur, à nouveau il le choisit dans le peuple des Juifs. Les autres peuples auraient alors eu l'occasion de se dire : "Effectivement, ils ont eu raison, ils sont le peuple élu par Dieu." Mais, au lieu de cela, il arriva que la rédemption par Jésus-Christ ne leur apporta qu'un renforcement de leur haine des Juifs, alors que les Juifs eux-mêmes ne tirèrent aucun avantage de cette seconde prédilection, puisqu'ils ne reconnurent pas le rédempteur.

Sur la base des discussions antérieures, nous pouvons affirmer maintenant que ce fut l'homme Moïse qui marqua le peuple juif de ce trait significatif pour l'avenir tout entier. Il exalta le sentiment qu'ils avaient d'eux-mêmes par l'assurance qu'ils étaient le peuple élu de Dieu, il leur posa de se sanctifier et leur fit une obligation de se mettre à part des autres. Non que les autres peuples eussent manqué d'un sentiment eux-mêmes. Tout comme aujourd'hui, chaque nation se considérait alors comme meilleure que toutes les autres. Mais le sentiment que les Juifs ont d'eux-mêmes connu, grâce à Moïse, un ancrage religieux, il devint une partie de leur croyance religieuse. Grâce à leur relation particulièrement intime avec leur Dieu, ils acquirent une part de sa magnificence. Et comme nous savons que, derrière le Dieu qui a choisi les Juifs et les a libérés d'Égypte, il y a la personne de Moïse qui avait précisément fait cela en prétendant que c'était dans sa mission, nous oserons dire : ce fut l'homme Moïse, seul, qui créa les Juifs. C'est à lui que ce peuple doit sa ténacité à vivre, mais aussi une bonne part de l'hostilité qu'il a connue et connaît encore. »

*Ibidem*, G.W., p. 212-213 ; O.C., p. 183-185